

## « LES PETITES PAYSANNERIES, QUESTIONS DE GÉNÉRATIONS »

5<sup>e</sup> Journées intergénérationnelles 2016 - Groupe Petites Paysanneries

Université Paris Ovest Nanterre La Défense, Bâtiment Max Weber, grande salle de réunion, rez-de-chaussée

### PROGRAMME

#### Jeudi 14 avril

**9h30-12h30.** *Session 1 : Cinéma documentaire, sciences sociales, paysanneries*  
*Présidente de séance : Rhoda FOBACK (LADYSS, Université Paris Ovest)*

**\* Le cinéma comme outil d'investigation. Cadrage théorique et expérience de terrain**

*Gilles REMILLET, ethnologue (Université Paris Ovest Nanterre La Défense)*

**\* Caméra au champ. Retour sur un film co-réalisé en Lozère.**

*Martin DE LA SOUDIERE, ethnologue, Centre Edgar Morin (EHESS) et Jean-Christophe MONFERRAN, réalisateur au IIAC (EHESS)*

**12h30-14h.** *Déjeuner*

**14h-17h.** *Session 2 : Paysanneries et développement rural à diverses échelles*  
*Présidente de séance : Annaïg OIRY (Université Paris I Panthéon-Sorbonne)*

**\* Proposition pour une typologie socio-économique des villages des espaces post-yougoslaves**

*Clément CORBINEAU (Université Lyon Lumière 2).*

**\* Le développement rural dans le gouvernorat de Kasserine et les conséquences socio-économiques. Exemple des délégations de Kasserine, Foussana, Mejel Bel Abbès, Sbeitla, Sbiba**

*Karim MNASRI (Faculté des Sciences Humaines et sociales de Tunis).*

**\* L'irrigation par les eaux souterraines, opportunité ou source de vulnérabilités ?**

*Imane MESSAOUDI (Université Paris Ovest Nanterre La Défense).*

#### Vendredi 15 avril

**9h30-12h30.** *Session 3 : Mondes agraires en transition*  
*Présidente de séance : Estelle Deléage (Université de Caen)*

**\* Travailleurs ruraux dans les systèmes agraires de la pampa au nord de l'Uruguay : de travailleurs et producteurs informels à salariés sans terre**

*Maëlle GÉDOUIN (AgroParisTech, CIRAD).*

**\* De l'agriculture vivrière à l'agriculture commerciale : mutation socio-spatiales dans la plaine du Terai (Népal) : cas de deux villages du district du Sunsari**

*Étienne LE BIDEAU (Montpellier SupAgro).*

**\* Caractéristiques d'une filière agricole vitale pour des paysans d'un pays africain : le cas du Burkina Faso**

*Kader OUEDRAOGO (LADYSS, Université Paris Ovest Nanterre La Défense).*

**12h30-14h :** *Déjeuner*

**14h-16h30.** *Session 4 : Paysanneries : regards alternatifs*  
*Président de séance : Mohamed Raouf Saïdi (LADYSS)*

**\* Présentation de l'ouvrage *Les Néo-paysans* de Gaspar d'Allens et Lucile Leclair**

*Gaspar D'ALLENS (Diplômé d'un master en affaire publique et proche de mouvements écologiques)*

**\* Résister en créant : propositions pour d'autres modèles d'agriculture et de société**

*Tatiana GAMEROFF (Agronome et membre du collectif « La Ferme des Bouillons »)*

## LES CONFÉRENCIERS

### Gaspar D'ALLENS

« Alors que le monde agricole se débat dans la crise et que des milliers d'agriculteurs abandonnent chaque année leur métier, des jeunes et moins jeunes gens venus de la ville, sans ancrage familial dans la paysannerie, choisissent de travailler la terre et s'installent ici et là, aux quatre coins de la France, en maraîchage, élevage, culture. Succès, échecs, difficultés, bonheurs : peu à peu, ils renouvellent l'activité et apparaissent comme le ferment d'une agriculture en mouvement, écologique et pleine d'espoir.

Gaspar d'Allens et Lucile Leclair ont passé un an à sillonner le pays pour découvrir les néo-paysans. Prenant le temps de séjourner dans ces nouvelles fermes, participant au travail des champs, revenant pour approfondir l'échange, ils rapportent de leur enquête une série de portraits vifs et denses. Les premiers, ils décrivent et analysent ce mouvement souterrain et puissant qui témoigne d'un changement majeur dans le regard que la société du XXI<sup>e</sup> siècle porte sur la terre et l'activité de production alimentaire » (4<sup>e</sup> de couverture de l'ouvrage).

### Tatiana GAMEROFF

Lors de ma formation d'ingénieure agronome, et en particulier de ma spécialisation en développement agricole, j'ai appréhendé théoriquement certains enjeux du monde agricole mondialisé. Pendant mes stages, j'ai été en contact avec des paysans et des luttes qui les animaient. Au gré de ma rencontre et de mon entrée dans les milieux autogestionnaires, j'ai pu mettre en pratique mes réflexions. En particulier dans les ZAD (Zone à défendre) de Notre Dame des Landes et de *La ferme des bouillons*, je suis entrée dans le monde de ceux qui résistent en créant. En expérimentant d'autres modèles d'agriculture et, plus largement, de société, nous faisons quotidiennement l'expérience de mettre en accord nos modes de vie avec nos réflexions.

Au gré d'un parcours de vie, il sera question de réfléchir sur les enjeux soulevés par ces façons de vivre dites « alternatives », ou comment nos réflexions quotidiennes peuvent-elles être mises en pratique ? Je prendrai appui plus spécifiquement sur une forme d'action militante en particulier, à savoir celle des ZAD. Celle-ci correspond à l'occupation illégale d'un site pour s'opposer à un projet d'aménagement portant atteinte notamment à l'environnement. Ce mode d'occupation est mis au profit de la création de lieux de vie collective et d'expérimentation de nouveaux modèles d'agriculture et de société.

À travers le prisme de la ZAD de *La ferme des Bouillons*, j'amorcerai une réflexion sur le sujet de l'installation d'une génération de nouveaux jeunes paysans, souvent en dehors des cadres familiaux. S'ils et elles ne sont pas issus directement des ZAD, ils sont souvent en lien (affinitaire, logistique, idéologique...) avec le mouvement.

Quels désirs et utopies de leur part ? Quels freins, notamment fonciers, à la mise en place de leurs projets de vie ? Pourquoi pratiquer une agriculture politiquement engagée et produire en se passant des firmes agro industrielles et de la grande distribution ? Mon intervention abordera enfin la question des acteurs présents actuellement pour l'accompagnement de ces projets : Terre de Liens, Reclaim The Fields, CIVAM...

### Jean-Christophe MONFERRAN

Réalisateur à l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IIAC-EHESS), et auteur de nombreux films documentaires (sur la *Retirada*, sur la mémoire de l'esclavage, etc.).

Quelques références (communes avec Martin de la Soudière):

- Mario Ruspoli, "Les inconnus de la terre", 1962, 37' (producteur : Argos film)
- Jean-Christophe Monferran, "L'étrave et le baliveau", Cité des sciences et de l'industrie de La Villette, 1994, 43' (enquête sur l'hiver et le déneigement en Haute Ardèche)
- Jean-Christophe Monferran, Martin de la Soudière et Françoise-Eugénie Petit, "Traces", 59' (CNRS Images)
- Revue "Ethnographiques.org", n° de septembre 2015, M. de la Soudière et J-C. Monferran, "Film à film. La Lozère revisitée" (texte et vidéos)
- Martin de la Soudière, "Sur les traces de Mario Ruspoli. En Lozère.

Retour sur les "Inconnus de la terre", Liège, éd. Yellow Now, collection Côté cinéma, 2013

### Gilles REMILLET

Reconnue comme une expression singulière du cinéma documentaire et des sciences sociales, la pratique du film en anthropologie repose depuis ses fondements institutionnels sur une double appartenance à l'art et à la science (Hockings, 1975). Dans cette perspective, elle peut être considérée comme le fruit de nombreuses relations patiemment tissées au cours de son histoire entre le cinéma et l'anthropologie. Ainsi les avancées théoriques ouvertes par la pratique du cinéma direct en Europe comme Outre Atlantique dans les années 1960 (Brault ; Wiseman ; Ruspoli) ont largement contribué à ouvrir la voie à une possible ethnographie par le film (Rouch, 1960 ; Heusch, 1962 ; Gardner, 1963 ; Marcorelles, 1970). Dès les années 1980 jusqu'à aujourd'hui, de nombreux ethnologues devenus cinéastes, explorent à leur tour les potentialités heuristiques (de France, 1982), réflexives (Macdougall 1998) ou dialogiques (Piault, 2000) du cinéma documentaire sur leur terrain d'enquête.

En d'autres termes, il s'agit désormais de penser le film comme un outil d'investigation anthropologique et non plus seulement comme une simple illustration de la recherche. Située dans la lignée des travaux menés à Nanterre (de

France, Comolli, Lourdou, Gueronnet) en anthropologie filmique, je reviendrai lors de cette intervention sur les modalités du film comme pratique d'enquête ethnographique. Seront plus précisément abordées sur le plan méthodologique les notions « d'insertion filmique », « d'observation filmée », de « mise en scène et stratégie de réalisation », de « profilmie » et de « restitution filmée », autant de manières de questionner une possible production de données ethnologiques par le film.

Cette réflexion s'appuiera sur l'expérience de l'enquête filmique menée dans le champ de l'anthropologie du travail et médicale et d'exemples pris dans l'histoire du cinéma documentaire et anthropologique.

#### Eléments biographiques :

Ethnologue-cinéaste, Gilles Remillet est membre de l'équipe de recherche Histoire des arts et des représentations (H.A.R) de l'Université Paris Ouest Nanterre la Défense, membre du CA du Comité du film ethnographique, Paris (<http://comitedufilmethnographique.com>) et chercheur associé à l'IREMAM, CNRS- MMSH Aix-en-Provence. Après avoir été chargé de mission à la Mission du Patrimoine ethnologique (Gard) et enseigné l'ethnologie à l'Université de Montpellier III, il est aujourd'hui Maître de conférences en études cinématographiques au département des Arts du spectacle de l'Université Paris Ouest Nanterre où il enseigne l'histoire, la théorie et la pratique du cinéma en anthropologie. Ses travaux portent sur le cinéma documentaire, l'anthropologie visuelle, le milieu ouvrier et le champ de la santé, de la médecine et de la maladie. Quelques publications : Ethno-cinématographie du travail ouvrier. Essai d'anthropologie visuelle en milieu Industriel, Paris, L'Harmattan, Coll. « Champs Visuels », 2009, 316 p. ; « Filmer le travail ouvrier. L'exemple d'une fonderie gardoise » in Filmer le travail, Films et Travail, Aix en Provence, Publication de l'Université d'Aix-en-Provence, 2009, pp. 75-80. ; Paggi Silvia, Comolli Annie, France Claudine de, Jordan Pierre-Léonce en collaboration avec Gilles Remillet, Anthropologie visuelle et technique du corps-Le corps au travail, 2011, Ouvrage numérique produit dans le cadre de L'Université Ouverte des Humanités (UOH), <http://unt.unice.fr/uoh/anthropologie/> ; « Ethnographie filmée des pratiques de soin en situation clinique entre émotion et cognition. L'exemple de la consultation médicale en acupuncture », Mondes contemporains. Revue d'Anthropologie sociale et culturelle, N°3, Terrains en anthropologie visuelle, Nice, 2013, pp.123-148.

#### **Martin DE LA SOUDIÈRE**

Ethnologue du milieu rural, et, avec le réalisateur Jean-Christophe Monferran, co-réalisateur d'un film sur l'isolement et les paysans pauvres de la Lozère ("TRACES", projeté en octobre 2015 à Mèknès, lors des 4<sup>e</sup> journées Petites Paysanneries <http://paysanneries.hypotheses.org/1280>), j'expliquerai comment, déjà familier de ces hautes terres de Lozère, j'ai réalisé ce film, mais pas dans les mêmes villages. Je partirai de cette double expérience (enquête ethnographique / film), non pour opposer les deux "genres", mais au contraire pour en montrer la complémentarité. La porosité entre les deux démarches, les deux intentions (recherche / film) est très fréquente : il n'est que de penser aux films de Jean Arlaud, de Jean-Dominique Lajoux, de Colette Piault, etc. Mais, bien que s'appuyant souvent sur des enquêtes socio ou ethnologiques préalables — ou simultanées —, l'écriture cinématographique demeure irréductible, en ce qu'elle obéit à des règles qui lui sont propres.

### **LES DOCTORANTS** **Résumés des communications**

#### **Clément CORBINEAU**

Dans le cadre d'une thèse qui porte sur « Les producteurs laitiers et leurs territoires dans les espaces post-yougoslaves », et afin de mener l'enquête au sein de deux territoires (l'une en Bosnie-Herzégovine, l'autre en Croatie), il est apparu rapidement qu'une classification des lieux de peuplement ruraux était indispensable pour saisir la diversité locale des régions. Une telle classification à un niveau très fin (le lieu de peuplement correspond au « village ») a deux finalités majeures : d'une part, *enquêter*, c'est-à-dire entrer sur le terrain avec une grille de lecture systématique pour maximiser la diversité des lieux d'enquête, d'autre part, *expliquer* et donc faire sa place au contexte dans l'analyse des trajectoires familiales et des choix agricoles des producteurs.

Deux contraintes majeures ont pesé sur la construction de cette typologie. Afin de jouer son rôle heuristique, elle se devait d'être adaptée aux espaces de vie des paysans producteurs laitiers et donc de rendre compte de leur environnement économique, en intégrant des variables qui ne soient pas trop « généralistes », mais qui, au contraire, aient un sens pour les producteurs. En outre, les États post-yougoslaves (Slovénie, Croatie, Bosnie, Serbie notamment) ont connu des sorties du socialisme assez diverses. Les structures sociales, politiques et économiques ont évolué de manière disjointe, laissant aujourd'hui un paysage statistique (bureaux nationaux, outils d'analyse, disponibilité des données, intégration à Eurostat) très fragmenté. La mise en place d'une typologie demande ainsi de « ruser » avec les données disponibles.

En croisant deux séries d'indicateurs partiellement congruentes (indicateurs « socio-démographiques » et d'« opportunité économique »), et en mobilisant des traitements statistiques simples (analyse factorielle et classification ascendante hiérarchique), une typologie a été mise en place. Elle révèle la diversité géographique des espaces économiques locaux et la manière dont ils sont intégrés à des territoires pris dans un cycle d'urbanisation continue.

Le but de cette intervention est de décrire le processus de construction de cette typologie, d'en saisir l'originalité et

l'apport potentiel à la connaissance des espaces ruraux de l'Europe du Sud-Est. Afin de montrer l'usage qui peut être fait d'une telle typologie, trois portraits de ménages paysans producteurs laitiers sont exposés en considérant ce qui dans leurs choix familiaux et agricoles renvoie à l'originalité du type d'espace dans lequel ceux-ci s'inscrivent. L'un des enseignements qui en ressort est que la double exposition des producteurs à l'enclavement et au vieillissement démographique est parfois au fondement de la recherche de formes innovantes d'accès au marché.

### **Maëlle GÉDOUIN**

Le développement de formes productives liées à une logique financière dans le secteur agricole depuis le début des années 2000 et particulièrement depuis 2008 amène, là où elles s'insèrent, à de profondes mutations des structures agraires. Les études concernant l'impact de leur développement ont surtout été orientées vers les régions de grandes cultures et décrivent le bouleversement des modes de tenure et de transmission du foncier, le déplacement ou l'éviction des producteurs familiaux et la tertiarisation du travail salarié. Dans les systèmes agraires du nord de l'Uruguay (biome pampa-campo), région où l'élevage reste une activité prépondérante aux côtés des cultures, mené dans de grandes propriétés familiales où le salariat est prédominant, ces nouvelles logiques productives se diffusent également. La multiplication des offres salariales dans de nouveaux secteurs d'activité agricole liées à ces flux de capitaux, le transfert de revenu lié à la mise en place d'aides sociales par le gouvernement, ont modifié les relations de production préexistantes et les modes de vie des familles des salariés ruraux. Conjointement, la concurrence sur le foncier a entraîné des modifications des équilibres de reproduction des grands domaines familiaux et l'accès à la terre des salariés ruraux, jusqu'alors informel ou dépendant des modes de rétribution salariaux. Nous proposons ici de nous concentrer sur cet aspect de l'évolution de ces systèmes agraires d'Uruguay, en amenant un regard critique sur la question de la transformation des inégalités.

De quelle manière se sont mis en place ces changements ?

À quelles transformations des systèmes d'activité des familles des salariés ruraux ont-ils amené ?

Y a-t-il un nouvel équilibre dans les relations de production entre grand propriétaire souvent absentéiste et salarié vivant localement ?

Quelles possibilités d'accès à la terre et quelle dynamique de reproduction pour ces groupes d'acteurs aujourd'hui ?

### **Étienne LE BIDEAU et Maëla NAËL**

Cette étude s'inscrit dans le programme de recherche Terre-Eau, dont le but est d'identifier les capacités d'adaptation des acteurs impliqués dans la production alimentaire, déployant des stratégies à un niveau intermédiaire, mais faisant face à des changements globaux. Les agriculteurs sont les principaux acteurs de la plaine du Térai, grenier à céréales du Népal.

En plus de son rôle alimentaire, la plaine est le lieu de multiples mutations sociales et spatiales. En réponse à ces mutations, les agriculteurs font évoluer leurs exploitations vivrières et se tournent vers l'agriculture commerciale : une part importante de la production est alors destinée au marché. Par ce travail, nous avons caractérisé ces agricultures commerciales et déterminé les éléments du contexte qui mènent les agriculteurs à s'orienter vers elles.

Une première étude exploratoire à l'échelle du district du Sunsari permet de réaliser un zonage grossier des principales formes d'agriculture, suivie de deux diagnostics agraires dans deux villages aux caractéristiques différentes.

À Gautampur, au sud du district, la population est originaire de la plaine et l'agriculture s'est peu à peu transformée en suivant les évolutions de la révolution verte indienne. Les habitants du village, réputés bons maraîchers, produisent pourtant majoritairement des céréales irriguées au moyen de nombreux forages. En parallèle, des plantations de bananiers se développent.

Au nord, le village périurbain de Shantinagar est habité par des populations originaires des montagnes. Située entre une forêt protégée et la plus grande ville du district en extension rapide, la surface agricole du village diminue et le prix des terres augmente, tandis que la demande alimentaire grandit. En même temps, les filières se structurent pendant que les voies de communication et les services se développent. Les villageois en général double actifs se tournent depuis 5 à 10 ans vers des élevages intensifs de volailles, vers une intensification de leur production laitière, ou vers des cultures commerciales fruitières.

Dans les deux villages, les migrations internationales de travail induisent un manque de main-d'œuvre agricole, mais procurent des revenus. À l'échelle nationale, l'instabilité politique règne.

Au-delà des facteurs extérieurs qui influencent son développement, d'autres facteurs intrinsèques à l'agriculture commerciale expliquent aussi son essor. La combinaison de ces facteurs nous permet d'imaginer le futur proche de l'agriculture du Sunsari.

### **Imane MESSAOUDI**

Au Maroc, l'irrigation a longtemps été considérée comme un levier puissant pour la modernisation et le développement de l'agriculture en la rendant moins vulnérable aux risques climatiques. Ceci avait donné lieu, après l'indépendance, à la mise en place de la politique des barrages privilégiant la grande hydraulique. À partir des années 1980, une nouvelle phase d'irrigation émerge : l'irrigation par les eaux souterraines. C'est le passage de « l'eau de l'Etat à l'eau individuelle »<sup>1</sup>. La plaine du Saïss est un exemple considérable dans le développement de cette

<sup>1</sup> Pascon P. 1978. « De l'eau du ciel à l'eau de l'Etat : psychosociologie de l'irrigation ». *Hommes, Terre et Eaux*. 8(28) : 3-10.

dynamique.

Le passage à l'irrigation par les eaux souterraines sur la plaine du Saïss a permis une autonomisation des agriculteurs et leur libération de l'emprise de l'État. Aujourd'hui, ce développement de la *groundwater economy marocaine*<sup>2</sup> questionne la durabilité de tout le système. Les niveaux de la nappe ne cessent de baisser et les taux d'extraction sont de plus en plus importants<sup>3</sup>. Plusieurs chercheurs se sont penchés sur la question et ont mis en évidence les risques environnementaux de plus en plus récurrents auxquels les agriculteurs de la zone doivent faire face<sup>4</sup>. Cependant, très peu se sont intéressés aux contraintes économiques et sociales qui se sont créées dans ce nouveau contexte et qui font que les agriculteurs se retrouvent de plus en plus vulnérables<sup>5</sup>. À travers cette présentation, nous nous intéresserons à la perception des agriculteurs de la dynamique de la *groundwater economy* sur la plaine du Saïss. Nous tenterons de voir si cette dynamique a été porteuse d'opportunités ou si elle a été source de nouvelles formes de vulnérabilités, autres qu'environnementales. Il sera donc question de comprendre, à travers le regard et les témoignages des agriculteurs, comment est-ce que la dynamique de la *groundwater economy* peut devenir un mythe.

### **Karim MNASRI**

Dans le gouvernorat de Kasserine (Haute steppe tunisienne), le passage successivement d'un système agraire à dominante pastorale à des systèmes agricoles irrigués *modernes* portés par des programmes institutionnels, a conduit à la privatisation de terres collectives et au développement d'une agriculture intensive intégrée au marché. Aux lendemains de l'indépendance en 1956, les efforts d'investissement de l'Etat se concentrent sur la modernisation des infrastructures hydrauliques et des modes de vie ruraux *traditionnels* considérés inaptes à faire face aux enjeux socio-économiques et alimentaires. Sur les différentes unités territoriales rurales du gouvernorat de Kasserine, le développement accéléré de l'irrigation depuis les deux dernières décennies a suscité de profonds bouleversements qui interrogent aujourd'hui l'armature de l'aménagement rural, dont il faut appréhender les différentes dimensions, et faire apparaître les facteurs les plus déterminants.

Dans un premier temps, un diagnostic de la zone d'étude a permis de mettre en évidence le nouveau paysage agraire monopolisé par des secteurs spéculatifs où dominant la culture d'arbres fruitiers, ainsi que les phénomènes de dispersion et d'émiettement du foncier. Dans un deuxième temps, le rôle des acteurs sociaux, y compris celui de la main-d'œuvre féminine rurale a encouragé et renforcé les processus de superposition fonctionnelle au sein du territoire. Mon intervention vise à analyser ces nouvelles transformations survenues dans l'espace rural comme le résultat de la difficile coexistence entre une conception de l'aménagement du territoire et des interventions publiques sectorielles sur les plans économique et socio-culturel.

### **Kader OUEDRAOGO**

Depuis le début des années 1970, les pays de l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA) sont devenus la plus grande zone cotonnière d'Afrique subsaharienne (ASS). Un pays semble particulièrement tirer son épingle du jeu : il s'agit du Burkina Faso, premier producteur du continent, dont la production de coton graine devrait avoisiner 850 000 tonnes pour la campagne 2015-2016.

Des centaines de milliers de producteurs œuvrent, à travers une organisation aussi millimétrée que nécessaire, pour assurer une telle production malgré des prix mondiaux qui leur sont défavorables et des contraintes agricoles tout aussi difficiles. Dans cet état des faits, les revenus des paysans baissent continuellement au gré de ces conditions, ce qui les rend vulnérables face aux grands producteurs (chinois, américains, brésiliens...).

Nous verrons quelles sont les caractéristiques de la filière coton Burkinabè, celle-là même qui permet à ses paysans de se distinguer de leurs pairs africains en occupant la 1<sup>ère</sup> place en termes de volume de production, mais qui éprouve de nombreuses difficultés à se maintenir dans les circuits de commercialisation mondiaux.

## **INFORMATIONS PRATIQUES**

**Organisation:** Mathilde Fautras, Rhoda Fofack, Annaig Oiry, Mohamed Raouf Saïdi.

**Contact:** [gpp.evenement\[at\]gmail.com](mailto:gpp.evenement[at]gmail.com)

**Site Internet:** [paysanneries.hypotheses.org](http://paysanneries.hypotheses.org)

---

<sup>2</sup> Shah T. 2007. « The Groundwater Economy of South Asia : An Assessment of Size, Significance and Socio-ecological Impacts » in The Agricultural Groundwater Revolution : Opportunities and Threats to Development (M. Giordano and K.G. Villhoth).

<sup>3</sup> Messaoudi I. 2015. *L'irrigation par les eaux souterraines, opportunité ou source de vulnérabilités ? – Cas de la province d'El Hajeb au Maroc*. Mémoire de recherche Master GEDELO. Université Paris Ouest Nanterre la Défense.

<sup>4</sup> Agence de bassin hydraulique du Sebou. 2011. *Plan directeur d'aménagement intégré des ressources hydrauliques* (PDAIRE).

<sup>5</sup> Castel A., 2013. *Développement d'une méthode d'évaluation de la résilience de l'agriculture familiale. Application à une zone irriguée en piémont du Moyen-Atlas au Maroc*. Mémoire de fin d'études. SupAgro Montpellier.

## Lieu :

Université Paris Ouest-Nanterre La Défense

200 avenue de la République

92001 Nanterre

Bâtiment Max Weber-SHS, grande salle de réunion, rez-de-chaussée

## Se rendre aux journées :

En train à partir de la gare Saint-Lazare ou en RER ligne A : descendre à la gare Nanterre Université (sortie Université Paris X).

En voiture, prendre l'A86, sortie Nanterre Université, possibilité de se garer dans l'enceinte de l'université. Demander le trajet au passage de la barrière d'entrée dans l'université.

